PP-145-154
P-ISSN: 2716-8093 E-ISSN: 2716-8212

Analyse de l'écriture de Kaouther Adimi, située à l'intersection de l'autobiographie et l'autofiction. Exemple d'étude: «Des Pierres dans ma poche»

Analysis of the writing of Kaouther Adimi, located at the intersection of autobiography and autofiction. Example of study: «Stones in my Pocket»

Ikram OUIS [1]
Université Abou Bekr Belkaid / ALGÉRIE
ikram.ouis@univ-tlemcen.dz

Nassima DJEBBARI [2]
Université Abou Bekr Belkaid / ALGERIE
nassima.djebbari@univ-tlemcen.dz

Reçu: 21/04/2025, **Accepté:** 13/09/2025, **Publié:** 19/10/2025

Résumé
L'écriture de Kaouther Adimi mêle réalité et fiction, empruntant à son vécu tout en intégrant des éléments fictifs. Cette hybridité trouble les frontières entre autobiographie, fondée sur des faits réels, et autofiction, marquée par des distorsions référentielles. L'article analyse ce mélange dans «Des pierres dans ma poche», en identifiant les marqueurs des deux formes et en montrant comment cette écriture sert à l'exploration du «Moi » de l'auteure.

Mots- clés : autofiction - autobiographie – écriture - Kaouther Adimi - moi

Abstract
Kaouther Adimi's writing blends reality and fiction, drawing from her personal experiences while incorporating fictional elements. This hybridity blurs the lines between autobiography, based on real events, and autofiction, characterized by referential distortions. The article analyzes this fusion in «Des pierres dans ma poche», identifying markers of both forms and showing how this mode of writing contributes to the exploration of the author's self.

Keywords: autofiction - autobiography – writing - Kaouther Adimi - self

* Auteur correspondant : **Ikram OUIS**
Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Kaouther Adimi s'affirme désormais comme l'une des figures incontournables de la littérature algérienne d'expression française, réussissant à franchir les frontières du Maghreb pour se faire une place sur la scène internationale. Son travail a pour objectif d'explorer le Moi intérieur tout en proposant une représentation fidèle de la société algérienne contemporaine. Ce style d'écriture est perceptible dès son premier roman «Des ballerines de Papicha» publié en 2009 par les éditions Barzakh. Dans ce roman, l'auteure raconte l'histoire d'une famille algérienne de neuf membres, chacun révélant ses pensées et ses émotions dans un contexte socio-politique marqué par trente ans de socialisme et d'une décennie noire. De plus, dans son ouvrage intitulé «Des pierres dans ma poche», l'intrigue se concentre sur le parcours d'une femme de trente ans vivant en solitaire à Paris. La jeune fille est partagée entre ses souvenirs d'Alger et sa vie quotidienne à Paris. Cet article se penchera sur la rédaction du deuxième roman de Kaouther Adimi, intitulé «Des pierres dans ma poche» publié en 2015 par les éditions Barzakh. Le roman appartient au genre des écritures du moi. En réalité, «Des pierres dans ma poche» met en scène une narratrice qui partage des traits communs avec l'auteure du roman. Par conséquent, le lecteur est confronté à la classification du roman soit en tant qu'autobiographie, représentant un récit de la vie réelle d'une personne, soit en tant qu'autofiction, décrivant un récit fictif inspiré par la vie de l'auteur. L'article vise à analyser le style d'écriture du roman «Des pierres dans ma poche» de Kaouther Adimi, caractérisé par une oscillation entre narration autobiographique et autofictionnelle. Au cours de cette étude, nous nous efforcerons de répondre aux interrogations suivantes:

De quelle manière l'écriture autobiographique et autofictionnelle se manifeste-t- elle dans le roman d'Adimi? De quelle manière cette décision stylistique participe-t-elle à l'exploration de son Moi intérieur? Pour aborder ces questions, nous débuterons par identifier les éléments caractéristiques de l'écriture autobiographique en mettant en lumière les similitudes entre le récit et la vie de l'auteure. Par la suite, nous soulignerons les marqueurs d'une écriture autofictionnelle. Nous examinerons ensuite le rôle de l'écriture autobiographique et autofictionnelle dans l'exploration du « Moi » de l'auteur.

1. Les marqueurs de l'écriture autobiographique

Avant d'entamer l'analyse du roman de kaouther Adimi «Des Pierres dans ma poche», il est nécessaire de fournir une définition de l'écriture autobiographique. En effet, selon Philippe Lejeune, expert en autobiographie, celle-ci peut être définie comme «*un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle faite de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*» (Lejeune , 1996,p.29) Par conséquent, le théoricien français met en avant les éléments fondamentaux pour mener à bien un projet autobiographique: La nécessité d'une narration en prose, la fusion des identités de l'auteur, du narrateur et du personnage, ainsi que la mise en scène de l'histoire personnelle du narrateur à travers le filtre de son vécu, avec une dimension rétrospective.

Dans son roman intitulé «Des pierres dans ma poche», Kaouther Adimi relate l'histoire d'une jeune femme algérienne qui quitte son pays d'origine, l'Algérie, pour s'établir en France dans le but de réaliser son rêve de travailler dans une prestigieuse maison d'édition à Paris en tant que "chercheuse d'image" «*Je suis une chercheuse d'images. Les journalistes qui travaillent en freelance, m'envoient des commandes*» (Adimi, 2015,p.11) La femme, âgée d'une trentaine d'années, réside seule

dans une métropole, sans compagnon «*L'histoire d'une barre médiane qui n'arrive pas à trouver une autre barre à laquelle s'accrocher en toute confiance*» (Adimi, 2015,p.17) Toutefois, des liens émergent entre la narratrice et l'auteure, Kaouther Adimi. En effet, les deux femmes partagent le même âge (30 ans) et trouvent des difficultés à trouver un conjoint. Tout comme la narratrice, Kaouther Adimi occupe le poste de responsable des ressources humaines au sein d'une entreprise de luxe à Paris. (LECTEURS.COM, S.P,2021) De même, Elle vit seule à Paris depuis l'âge de 25 ans. En ce qui concerne son établissement en France, Kaouther Adimi souligne la déclaration suivante:

> «Je suis bien intégrée en France, explique –t-elle, mais je trouve génial de vivre une expérience d'étranger. On a un regard différent. Je souhaite qu'on arrête d'avoir envie de lisser les gens et le monde. On me dit toujours que je suis franco-algérienne ou d'origine algérienne. Non, je suis de nationalité algérienne dans le monde, d'avoir cette expérience à l'étranger. Tout le monde s'enferme et je trouve ça dommage» (Adimi K. , 2017)

Par ailleurs, la narratrice est caractérisée comme une femme réservée et introvertie qui rencontre des obstacles dans l'établissement de nouvelles relations amicales. Ainsi, elle consacre la majeure partie de son temps à se remémorer les souvenirs de son enfance à Alger. Observons ce passage:

> «La toute première fois.
> La première fois que je suis revenue à Alger après être partie m'installer à Paris, j'avais vingt-cinq ans et j'étais pressée de retrouver ma famille. L'avion venait d'atterrir à l'aéroport Houari Boumediene. Je sourirais au policier moustachu et maussade qui contrôlait mes papiers. Il releva la tête vit mon sourire et aboya : «Vous avez un problème?» Dans ma grande innocence, j'acquiesçai. Je lui décrivis les épouvantables heures de retard de mon vol sur la compagnie nationale et l'anxiété que suscitait, à l'arrivée, le nombre effarant de portraits du président qui semblait surveiller chaque voyageur» (Adimi, 2015,p.11)

Nous constatons que Kaouther Adimi adopte une écriture à caractère rétrospective. Autrement dit, la narratrice évoque des épisodes du passé en les revisitant depuis un présent de narration. Cette démarche implique l'usage du pronom « Je », caractéristique du registre autobiographique, qui se présente en deux figures distinctes : Le « Je » narrant et le « Je » narré.Le premier correspond à la voix actuelle de la narratrice, c'est-à-dire celle de l'auteure adulte, qui porte un regard distancié et analytique sur les évènements évoqués. Ce « Je » est chargé de commenter et de réinterpréter l'expérience vécue. Le second,en revanche, renvoie à l'instance du « Je » narré, c'est-à-dire à la réinterprétation de la narratrice dans sa jeunesse, telle qu'elle existait au moment des faits racontés. Il incarne le souvenir d'une subjectivité passée, reconstruite à travers le prisme de la mémoire.
De surcroît, Kaouther Adimi aborde le récit en respectant une chronologie temporelle propre au genre autobiographique. En effet, l'utilisation du présent de l'indicatif à valeur d'énonciation prévaut dans la narration du roman «Des pierres dans ma poche». Il marque le moment de l'écriture et reflète les émotions et les réflexions ressenties par la narratrice au moment de l'énonciation. L'exemple suivant constitue une illustration concrète des réflexions que nous avons précédemment exposées:

> «Aujourd'hui encore, après toutes ces années, il suffit que j'aperçoive une fourmi rouge, comme celles qui ont peuplé mon enfance, pour que mon cœur se mettre à battre plus vite que je cherche frénétiquement à acheter un billet d'avion, effrayée à l'idée d'avoir perdu un peu de mon âme dans cette ville européenne où j'habite désormais» (Adimi, 2015,p.12)

Par conséquent, l'énoncé est ancré dans la situation de l'énonciation. Pour preuve, la narratrice se sert d'indices spatio-temporels tels que **: (Aujourd'hui- cette ville européenne)** (Adimi, 2015,p.12) Cela fait signe que le locuteur s'exprime en fonction de son contexte.

En revanche, le présent ne constitue pas le seul temps verbal utilisé dans le récit de Kaouther Adimi. En effet, l'auteure recourt également au temps du passé comme l'imparfait et le passé simple. Ces temps correspondent aux temps du récit et renvoient à des événements antérieurs. Examinons ce passage :

> «Ce soir-là, un homme était assis sur le troisième banc. Ses cheveux blonds étaient hirsutes. Sa barbe n'était pas entretenue et contrastait avec son pantalon au pli parfait, sa chemise contrée et ses chaussures noires bien cirées. Il avait les traits durs et quelques rides au coin de la bouche.» (Adimi, 2015,p.25)

Nous constatons que l'énoncé est coupé car le narrateur-personnage ne s'intègre pas dans la situation d'énonciation. En guise d'illustration, la narratrice emploie les temps du passé afin de raconter un évènement, tels que (Contrastait- était- avait) (Adimi, 2015,p.25) Elle utilise également des connecteurs spatio-temporels marquant le passé comme (Ce soir-là) (Adimi, 2015,p.25)pour indiquer que les évènements racontés sont liés à des souvenirs.

Ainsi, en se basant sur les critères du genre autobiographique établis par Philippe Lejeune, il est manifeste que le roman «Des pierres dans ma poche» de Kaouther Adimi s'inscrit pleinement dans cette classification, car il répond aux conditions énoncées dans la définition de l'autobiographie avancée par Philippe Lejeune. Cependant, même si les faits rapportés sont exacts, l'auteure pourrait omettre certains détails en raison de lacunes mnésiques. De plus, elle pourrait opter pour l'élimination de certains défauts dans sa personnalité pour projeter une image parfaite à ses lecteurs. Dès lors, comment peut-on accorder du crédit à la version de Kaouther Adimi?

Afin de répondre à cette question, nous allons nous appuyer sur les recherches menées par Philippe Lejeune. Le théoricien français soutient que pour être qualifiée d'autobiographie, une œuvre doit respecter le concept du «pacte autobiographique». En d'autres termes, l'auteur du genre autobiographique doit s'afficher à son lecteur dans «*toute la vérité de la nature de leur récit autobiographique*» (ROUSSEAU, 1782-1789, s.p)

Dans le cadre de l'écriture autobiographique, l'auteur met en place une convention inhérente avec son lecteur, pour raconter sa propre trajectoire de vie avec authenticité et transparence. Ce contrat de lecture repose sur la promesse d'une correspondance entre le narrateur, le personnage principal et l'auteur, engageant ainsi à livrer un témoignage véridique, fidèle à son vécu.

Ainsi, ce dispositif d'engagement instaure une relation de confiance fondée sur la transparence entre l'auteur et son lecteur.Il offre à ce dernier des repères pour distinguer les faits réels de toute invention romanesque, en assurant que l'auteur utilise son nom réel pour évoquer son histoire. Pour Lejeune: «*Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture*» (Lejeune , 1996,p.29)

De plus,ce principe énoncé par Leujeune se manifeste dans une œuvre romanesque en deux formes : peut explicite ou implicite. Dans le premier cas, l'écrivain affirme clairement l'ancrage autobiographique de son texte, notamment par le biais d'un paratexte éditorial (titre,préface…) qui met en avant l'appartenance du roman au registre de l'autobiographie. Ce choix amène le lecteur à considérer le récit comme une transcription directe de l'expérience personnelle de l'auteur. Pour Laurence Croix «*elle est une manière de confirmer que l'auteur de l'autobiographie s'engage à se référer à la réalité*» (Croix , 1999, p.6)

À l'inverse, l'écrivain peut opter pour une modalité discrète et implicite de l'autobiographie, c'est-à-dire que l'auteur peut utiliser certains indices qui réfèrent à sa propre personne sans admettre directement que son récit est une transcription de sa vie. En effet, l'auteur peut attribuer au

narrateur-personnage les mêmes éléments d'identité civile (nom, prénom et sexe) que ceux qu'il possède lui-même. Cette particularité propose une continuité entre l'instance narrative et la personne réelle sans admettre directement que l'œuvre fait partie d'un genre autobiographique.
Dans «Des pierres dans ma poche», Kaouther Adimi a choisi de ne jamais faire apparaître son propre nom au sein du récit. Le personnage-narrateur reste, du début à la fin, dépourvu d'identité nominale explicite. Toutefois, cette dissimulation d'identité renforce paradoxalement la lecture autobiographique du texte. En d'autres termes, le silence nominal suggère inconsciemment, dans l'interprétation du lecteur, une analogie entre la voix narrative et celle de l'auteur.Sur ce point, Philippe Gasparini souligne:

> «L'identité auteur-héros- narrateur n'est ni nécessaire ni suffisante pour établir le caractère autobiographique d'un énoncé. Si elle est susceptible de renforcer un pacte autobiographique qu'elle ne saurait, sans autres garanties, le constituer» (Gasparini, 2008, p.301)

Par conséquent, l'anonymat constitue un élément décisif dans l'écriture autobiographique.Selon Philippe Lejeune, «*l'anonymat crée un vide que le lecteur risque de combler en convoquant inconsciemment dans son imagination le nom du romancier*» (Lejeune , 1996,p.29)

2. Une narration autofictionnelle : entre réalité et fiction

Dans «Des pierres dans ma poche» l'ouvrage se présente explicitement sous la forme d'un roman, ce qui implique d'emblée une appartenance au domaine de la fiction.Toutefois, l'œuvre est traversée par de nombreux indices renvoyant à la trajectoire personnelle de Kaouther Adimi, établissant aussi un dialogue constant entre l'imaginaire romanesque et l'expérience vécue.
Cette ambivalence, loin de constituer une contradiction, trouve une légitimité théorique dans les réflexions de Madeleine Ouellette- Michalska. L'auteure québécoise trouve que la fiction donne au récit autobiographique une authenticité. Son utilisation traduit les capacités limitées de la mémoire individuelle. En effet, l'auteur peut oublier ou supprimer des détails de sa vie personnelle. Or, l'usage de la fiction apporte à l'autobiographie une sincérité, qui engage le lecteur sur le plan émotionnel.
La réflexion sur la place de la fiction dans l'écriture à caractère autobiographique trouve un prolongement dans les travaux de Serge Doubrovsky, qui développe davantage cette analogie entre réalité et fiction. Si Madeleine Ouellette- Michalska considère la fiction comme un outil pour combler les bornes de la mémoire, Doubrosky, quant à lui, en fait le socle d'une nouvelle forme d'écriture : l'autofiction. Par ce choix d'écriture, Serge Doubrovsky propose une réalité subjective de sa vie. La fiction lui donne la capacité de raconter sa vie dans un univers romanesque créatif.
Ainsi, Serge Doubrovsky identifie l'autofiction comme une modalité d'expression de soi qui combine une narration intime à la première personne dans un cadre romanesque. Autrement dit, le récit regroupe tous les éléments du pacte autobiographique, mais elles se présentent dans un récit étiqueté comme roman (narration fictionnelle). Ainsi, l'autofiction permet à l'auteur de faire une introspection de sa vie et d'explorer ses capacités stylistiques d'écrivain.
Par ailleurs, Serge Doubrovsky établit les caractéristiques d'une écriture autofictionnelle. Ces caractéristiques se définissent par : l'utilisation de la première personne, une structure narrative non- linéaire et l'intégration d'éléments fictionnels dans le récit.

Comme indiqué précédemment, le roman «Des pierres dans ma poche» de Kaouther Adimi est marqué par une narration autodiégétique, où le récit est centré sur l'utilisation de la première personne du singulier «Je», comme le montre l'extrait suivant: «*[…] Je joue avec de petites pierres ramassées sur le trottoir. Je m'amuse à les compter [...] Je récapitule les difficultés tâches qui m'attendent au travail. Et les pierres suivent mes pensées. Une pierre, une tâche*» (Adimi, 2015,p.20) Ainsi, cette particularité contribue à affirmer la perspective intime du texte, c'est-à-dire, la voix narrative présentée dans le récit est celle de Kaouther Adimi, ce qui pourrait évoquer la présence d'un pacte autobiographique implicite.

Néanmoins, malgré les nombreux points de convergence entre Kaouther Adimi et la narratrice, une distinction nominale demeure. L'absence d'un nom suggère le recours à une convention d'ordre fictionnel. Toutefois, Serge Doubrovsky ne considère pas la proximité des trois entités (auteur-narrateur-personnage) comme un critère fondamental d'écriture autofictionnelle. Ce choix narratif s'inscrit dans ce que Philippe Lejeune désigne comme un pacte romanesque, autrement dit un accord tacite par lequel le lecteur consent à plonger dans une fiction sans en exiger une stricte conformité aux faits. Ce dernier fait référence à un accord implicite entre l'auteur et son lecteur, où ce dernier accepte de se détacher de la dimension factuelle du récit pour se laisser porter dans une narration marquée par la subjectivité et la fiction.

Par conséquent, cette fusion entre réalité et imaginaire révèle une «bizarre intrusion d'auteur qui fonctionne à la fois comme un pacte romanesque et comme indice autobiographique, et qui installe le texte dans un espace ambigu» (Lejeune , 1996,p.29)

En outre, le roman de Kaouther Adimi «Des pierres dans ma poche» se présente sous forme d'une narration éclatée. La narratrice évoque les évènements dans une progression chronologique discontinue. Cette structure narrative non- linéaire traduit la dimension subjective et fragmentaire des souvenirs, où l'intime prisme sur l'organisation rationnelle du récit. Observons ce passage:

> «Nous avions dix-sept ans. Nous étions ivres de vie. Cela nous rendait tous fous. Il n'y avait plus de passé et nous ne pensions plus qu'à courir partout, la tête levée vers le ciel […] il y eut le silence et la distance, la peur et la peine. kamil m'appela un soir, au milieu du diner, pour me dire que c'était terminé.» (Adimi, 2015,p.87-78)

Nous constatons que la narratrice opère un retour en arrière pour évoquer un souvenir d'enfance. Il s'agit de sa première rupture amoureuse avec son amoureux, Kamil. Cette technique narrative est connue sous le nom de l'analepse. Elle consiste à effectuer un retour dans le passé pour évoquer un événement.

De plus, l'évènement raconté est antérieur par rapport à l'intrigue, ce qui explique l'utilisation des temps du passé notamment; le passé simple et l'imparfait (rendait- eut- appela…) (Adimi, 2015,p.87-78)

De surcroît, l'auteure accélère le rythme du récit en utilisant l'ellipse. En effet, elle est une figure de style qui consiste à alléger le récit en supprimant des faits vus intéressant afin de créer le suspense chez le lecteur. Ainsi, dans la phrase «*Nous avions dix-sept ans et nous vivions dans une ville brisée, bruyante, extraordinaire […] il y eut le silence et la distance, la peur et la peine*» (Adimi, 2015,p.87-78) Il se manifeste que l'auteure effectue une ellipse temporelle en passant d'une description d'un état heureux à un état malheureux sans donner des explications à cette instabilité émotionnelle.

D'autre part, l'auteure se projette dans l'avenir en évoquant des évènements qui n'ont pas encore eu lieu par rapport au temps du récit. Cette technique narrative employée est nommée la prolepse.

En effet, elle est une anticipation d'un évènement futur dans le récit. L'exemple qui suit en offre une illustration concrète : «*Un jour, je reviendrai à Alger seule et ce ne sera pas un drame. Je fermerai les yeux et je reverrai ces années […] Je briserai la barre médiane*» (Adimi, 2015,p.17)

Nous constatons que l'auteure évoque un évènement futur. Il s'agit de son retour à la ville d'Alger et l'acceptation de sa solitude et des jugements portés sur la femme célibataire. Les évènements décrits par la narratrice sont postérieurs par rapport au récit. C'est ce qui explique l'utilisation du temps du futur simple notamment*; (serai- reviendrai- remémorerai- reverrai)* (Adimi, 2015,p.17)De même, le choix de la prolepse donne au lecteur une perception de la personnalité de la narratrice, qui se montre comme une femme optimiste face à la vie notamment dans la phrase «*Je briserai la barre médiane*» (Adimi, 2015,p.17) La narratrice emploie cette métaphore pour montrer sa volonté de briser les codes traditionnels et de créer un nouvel équilibre.

Sur un autre plan, un autre aspect révélateur de l'insertion de la fiction dans «Des pierres dans poche», Kaouther Adimi se manifeste à travers une scène emblématique : Celle où la mère de la narratrice la contacte pour lui annoncer les fiançailles de sa sœur cadette. Cet épisode, bien qu'inscrit dans un cadre familial réaliste, participe d'une mise en scène narrative où l'imaginaire s'entrelace au souvenir:

> «- C'est ta mère.
> - Je sais, maman.
> - Où es-tu?
> - Dehors.
> - Mais où, dehors?
> - Devant mon immeuble. Je rentre du travail.
> - Ah, ne tarde pas trop.
> - Qu'est- ce qu'il y a maman?
> - J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, il fallait que je t'appelle. Je suis tellement contente: ta petite sœur va se marier!
> Tu as entendu? il ne reste que toi à marier!» (Adimi, 2015,p.17)

En effet, en lisant la biographie de l'auteure, nous constatons que Kaouther Adimi n'a pas de sœur. Ce détail crée une distance entre l'histoire de l'auteure et celle de son narrateur-personnage. De plus, ce changement dans la trajectoire des deux personnages est voulu par Kaouther Adimi. Dans une interview accordée au journal Liberté, Kaouther Adimi admet avoir introduit une dimension fictionnelle dans son récit afin de développer l'intrigue:

> «J'avais envie depuis un bon moment d'écrire un texte qui questionnerait l'enfance et le fait de grandir en Algérie. Pour cela, j'avais besoin d'un prétexte, j'ai trouvé que celui du mariage de la petite sœur de mon héroïne était un joli moyen de parler de ce sujet.» (KHELLADI, 2019, s.p)

Par conséquent, l'écriture autofictionnelle devient pour Kaouther Adimi non seulement un moyen d'analyser son évolution personnelle et de mettre en récit sa vie, mais également un espace pour mettre son imagination à profit. La fiction offre à l'auteure la possibilité de transformer son expérience personnelle en expérience poétique. De ce fait, Kaouther Adimi rejoint Serge Doubrovsky dans sa définition de l'essence de l'autofiction. Il souligne:

> «L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décédé, en tant qu'écrivain, de me donner de moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte» (Doubrovsky, 1980, p.87-97)

3. L'exploration du Moi à travers l'écriture de soi

Dans «Des pierres dans ma poche» Kaouther Adimi fusionne l'écriture autobiographique et l'écriture autofictionnelle. Cet entrelacement confère une authenticité à son œuvre. En effet, cet intérêt pour ce type d'écriture découle d'une volonté à explorer son moi intérieur. À ce propos, Jean-Jacques Rousseau souligne dans son œuvre «Les confessions» l'importance de mettre en récit sa vie: «*Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi*» (ROUSSEAU, 1782-1789, s.p)

Par ailleurs, dans «Des pierres dans ma poche», Kaouther Adimi se sert des éléments issus de son vécu pour revisiter des épisodes significatifs de son enfance. Cette plongée introspective dans le passé s'inscrit dans une dynamique identitaire. Par un processus de remémoration, Kaouther Adimi parvient à reconstruire son identité non seulement comme étant un individu mais, aussi comme écrivain.

De plus, l'exploration du « Moi » chez Kaouther Adimi se manifeste par le choix des thématiques abordées. En effet, par le biais de son récit, l'auteure du roman « Des pierres dans ma poche » évoque des évènements qui ont façonné l'identité de toute une génération, à l'image de la décennie noire,période de violence et d'instabilité ayant profondément marqué l'Algérie des années 1990.Observons ce passage:

> «Une bombe explosa en face de l'école. Nos parents accoururent effrayés. il y avait du bruit, des cris d'épouvante, quelques flaques de sang [...] Il y avait tout ça et mon zéro bien caché au fond de mon cartable [...] La bombe, c'était du bruit, de la frayeur pendant quelques secondes, de l'agitation et enfin, un soulagement» (Adimi K. , 2015,p.76-77)

Nous constatons que, l'auteure évoque ces incidents à travers le regard de l'enfant qu'elle était. Cela explique l'utilisation excessive d'adjectifs pour décrire la scène: effrayés- d'épouvante… (Adimi K. , 2015,p.76-77) L'auteure met en avant l'innocence de la narratrice (enfant) en montrant que son inquiétude pour sa note de devoir dépasse la scène à laquelle elle a assisté devant son école. Cela illustre l'habitude de la violence dans la vie de cette enfant.

Par le biais de l'écriture, Kaouther Adimi transmet les traumatismes de sa génération, qui a été témoin de ces évènements. Par conséquent, le rappel de la décennie noire dans le roman d'Adimi confère à son écriture une dimension cathartique, l'aidant ainsi à se libérer des émotions négatives. Il n'est que de constater que dans une interview accordée au magazine «Jeune Afrique», l'auteure évoque son sentiment d'urgence à s'exprimer sur les évènements des années 90. Elle souligne:

> «On venait de sortir du terrorisme. On avait ce sentiment d'avoir terminé quelque chose. On pourrait croire que c'était un moment d'euphorie, mais je n'ai pas l'impression qu'on l'ait vécu comme ça [...] J'ai voulu raconter ce qu'était Alger pour moi. et à ce moment- là, Alger était un endroit sombre où les gens avaient du mal à communiquer entre eux» (Adimi K. , 2017)

Dès lors, l'intégration de détails autobiographiques dans l'œuvre d'Adimi contribue à effectuer une exploration de soi. Ce détail ne se concrétise qu'à travers un rappel de sa société. En effet, c'est en

abordant des thématiques liées à la société algérienne que Kaouther Adimi parvient à se découvrir et à donner un sens à sa vie.

En revanche, l'écriture de Kaouther Adimi ne se limite pas à une simple transcription de sa vie. Elle constitue un espace d'exploration de son imaginaire littéraire. Pour Serge Doubrovsky l'écriture autofictionnelle n'est pas «*une écriture de l'inconscient, mais pour l'inconscient qui s'efforce de faire, sans bien le savoir, l'écriture analytique elle-même, depuis qu'elle existe*» (Doubrovsky, 1980, p.87-97)

De plus, la réécriture de sa vie à travers la fiction lui a permis de préserver son intimité tout en partageant uniquement les évènements qu'elle souhaite mettre en lumière pour ses lecteurs. Aussi, l'écriture autofictionnelle lui a permis d'explorer des thématiques universelles, sans se limiter aux aspects personnels de sa vie.

Conclusion

Pour conclure, Kaouther Adimi adopte une écriture marquée par la présence d'éléments autobiographiques dans son roman «Des pierres dans ma poche». En effet, l'auteure s'inspire de sa propre vie pour élaborer son récit. Ce choix d'écriture confère au roman une authenticité qui permet non seulement à l'auteure de se découvrir, mais aussi de créer une proximité avec son lecteur.

Par ailleurs, la fiction apparaît dans l'œuvre de Kaouther Adimi, enrichissant ainsi le tissu narratif. Cette intégration de l'écriture autofictionnelle offre à l'auteure une liberté créative qui lui permet d'exercer ses talents d'écrivain.

En conséquence, l'entrelacement entre fiction et réalité émerge comme l'une des caractéristiques distinctives de l'écriture de Kaouther Adimi. Ce choix stylistique lui procure la liberté d'explorer son individualité, en abordant différentes facettes de son moi intérieur. Par ailleurs, l'association de l'imaginaire et du réel lui permet d'explorer son identité à la fois sur le plan personnel et littéraire. Ainsi, la coexistence de l'écriture autofictionnelle et autobiographique dans l'œuvre d'Adimi définit l'identité narrative de l'auteure, conférant à son style une dimension à la fois intime et universelle.

Bibliographie

ADIMI Kaouther, (2015), *Des pierres dans ma poche,* Alger, Barzakh.

CROIX Laurence, (1999), *«le je des bulles» DEA d'arts plastiques,* France, Université de Rennes 2 Haute Bretagne.

DOUBROVSKY Serge, (1989), *Le livre brisé,* Paris, éd Grasset.

DOUBROVSKY Serge, (1977), *Fils,* Paris, Edition Galilée.

DOUBROVSKY Serge, (1980), «Autobiogrphie/ Vérité/ psychanalyse», in, *l'Esprit créateur,* vol 20, n° 03, pp. 87-97. (https://www.jstor.org/stable/26283821?seq=1)

GASPARINI Philippe, (2008), *Autofiction: une aventure de langage,* Paris, éd Seuil.

KHELLADI Aïssa, (2019), *Kaouther Adimi; Les petits de Décembre est une histoire de résistance*, Consulté le 30-01-2022, sur: (sur www.liberté-algérie.com)

LECTEURS.COM, (2021), *Cultivons la curiosité - Kaouther Adimi,* Consulté le 21-11-2021, sur: (https://www.lecteurs.com/auteur/kaouther-adimi/3217881)

LEJEUNE Philippe, (1996), *le pacte autobiographique,* Paris, éd Seuil.

LEJEUNE Philippe, (2005), *signes de vie: le pacte autobiographique 2,* Paris, éd Seuil.

OUELLETTE-MICHALSKA Madeleine, (2007), *Autofiction et le dévoilement de soi,* Montréal, XYZ editeur.

RACHEDI Mabrouck, (2017), «Nos richesses: Kaouther Adimi, l'étrangère», *Jeune Afrique,* vol 15. (https://www.jeuneafrique.com/mag/472825/culture/nos-richesses-kaouther-adimi-letrangere/)

ROUSSEAU Jean-Jacques, (1782-1789), *les Confessions,* Paris, éd Cazin.

Biographie des auteures

Nassima DJEBARRI est professeure à l'Université de Tlemcen. Spécialiste du texte historique, elle consacre une part importante de ses recherches à l'étude du texte religieux et à ses dimensions discursives et culturelles. Ses travaux interrogent les enjeux d'interprétation et les rapports entre histoire, langage et spiritualité dans la production écrite. Elle a participé à de nombreux colloques nationaux et internationaux et a publié plusieurs articles dans des revues scientifiques reconnues, aussi bien en Algérie qu'à l'étranger.

Biographie :

Ikram OUIS est doctorante en littérature francophone à l'Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, spécialisée dans l'étude du roman algérien contemporain. Sa recherche porte principalement sur l'évolution des formes narratives dans les œuvres postcoloniales, en particulier la transition du récit national vers des écritures de soi à fonction cathartique. Elle s'intéresse également aux questions de plurilinguisme, de mémoire collective et d'autofiction dans les littératures du Maghreb. Sa thèse, en cours de finalisation, est intitulée *La genèse du roman algérien contemporain : du récit national vers une écriture cathartique individuelle chez Mustapha Benfodil et Kaouther Adimi.* Elle a participé à plusieurs colloques nationaux et internationaux.